Jacques Dupin

LE DÉSŒUVREMENT \*

1

Ubiquité le mot nécessaire

pour que le mort enfant chasse

les mouches du flot

disparate — qui tourne

avec le lait de sa chimère...

Le cri de la touffe

à la surface

de deux poèmes sous-vécus soudés

sous la doublure

de l’inceste, le cri

parmi l’herbe : mot de la fin, désir

sauvage d’ubiquité...

2

Nul ne sait qui

d’un cadavre

qui d’un fil

aurait

son mot à dire

à la première escar-

mouche dorée

des parenthèses

serait l’affidé du double

ou seigneur

qui ne sait qui

d’un poisson

qui — d’un poignard

scintille entre parenthèses

quel autre quel

dans la lumière qui l’envase

le double au regard de soie

se coupe et crépite

à la flamme des parenthèses

3

L’absence du corps dans le corps

du poème

obséquieuse obscénité

du travail des lattes des chutes des billes

contre la tourbe le magma

travail du prisme

des bielles des chuintements

des spirales de fleurs d’huile parmi

le clapotis des voyelles

de l’explosion du nombre et de l’agonie

des flux des lentes des râles

des abysses et de la pierre

de la syncope des procédures

et du durcissement des calculs et de l’ombre

durant leur assomption lunaire

obscénité obséquieuse

des trames

sibyllines

du signe — cancéreux

dans le souffle hors de l’air

corps vacant

exclu du bleu

que j’injecte à sa voyance

survol sans ailes d’une étendue

sans terres

minuscule cliquetis dans le souffle

de ma mort hors de l’air

comme une effraction de l’air

4

Écrivant rune

comme précipice

écriture

de l’absence

de gouffre

où glisse la loutre empanachée

toi

surveillance de tous les instants

aux frontières

quand les cristaux sont à nu

équidistants

de la rage

et de la famine

l’illusion mesure

l’avancement des travaux

rien qu’une image

qui s’enfonce

dans le glacier

5

Parousie du fifre

et de la groseille

de l’agneau et de l’angoisse

- et du couteau

ici-bas — mouvement lent —

où je ne fais

qu’ensemencer la gravière

et planer sur les tessons

rien - et morfondre moudre

une fauchée de musique

un quignon de cauchemar

pour un édenté sans frontières

6

Notre futur antérieur

était de soie

crissante aveugle sur l’ongle

et le verre

aveugle allant de soi affilant

le scrupule

au bord du verre

comme une herbe ancienne

sur ta langue

se froissant

et devant les yeux ouverts

l’acceptation de mourir

chaque heure devant la mer

un déjà dit se réfléchissant

dans la flaque d’eau

de sang

un déjà naissant

comme une rengaine historiée

un charroi mal aimé de pierres

et de meurtres

somnolents...

7

*Étant donné le gaz d’éclairage...*

l’air mort l’air qui n’a pas de fin

étant donné le vide

vert nu

que Je vis ai vécu vivrai

sans fin et sans air...

étant donné ta maigreur

ton cou de rapace...

étant donné l’acharnement du chardon

sur le talus d’en face...

étant donné la survie

d’une oreille romane dans la ruelle

sans reflets

de ton iris byzantin...

étant donné le deuil et la voûte

et l’accommodation de l’une à l’autre

et la poussée du goitre

en chacun...

ce que les maîtres-mots recrachent

avant l’aube, en rupture

de fiel

ce n’est plus

le monde, dans sa mort, suspendu,

sagittaire décomposé...

... mais dérivant du fond de l’œil

et aggravant sa cécité

une pincée de poivre, ou,

rouge, — *un élevage de poussière*...

*\* Publié avec des collages et des sérigraphies de Raquel*